LES JUMELAGES LINGUISTIQUES : UNE EXPÉRIENCE D'INTERCULTURALITÉ À MONTRÉAL

Maria Elena Zapata a obtenu un baccalauréat en communication sociale et journalisme de l'Université Pontificia Bolivariana (Colombie) en 1990, un DESS en intervention pédagogique de l'UQAM en 2010 et une maitrise en éducation de l'UQAM en 2012. Elle travaille pour le regroupement d'espagnol à l'organisation des jumelages linguistiques de l'École de langues de l'UQAM depuis 2001 et à la faculté de communication de l'UQAM comme chargée d'enseignement d'espagnol depuis 2010.

Nicole Carignan est professeure titulaire au Département d'éducation et formation spécialisées à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis 2000 et responsable du DESS en intervention pédagogique (2007-2010). Elle a été professeure à l'Université métropolitaine Nelson Mandela à Port Elizabeth (Afrique du Sud), à l'Université de Cleveland (Ohio, É-U) ainsi qu'à l'Akademi Musik Indonesia. Elle a aussi été enseignante au secondaire. Elle a obtenu un Ph.D. en éducation comparée à l'Université de Montréal sous la direction d'Émile Ollivier.

RÉSUMÉ

Cet article présente un projet hors du commun: les jumelages linguistiques et interculturels, organisés à l'Université de Québec à Montréal (UQAM) depuis dix ans, qui ont reçu une mention spéciale de la Fondation canadienne des relations raciales en 2005. Le jumelage propose, à des étudiants québécois francophones diplômés en communication et à des hispanophones apprenant le français à l'École de langues de l'UQAM, des activités qui valorisent la reconnaissance mutuelle et qui les motivent à communiquer leurs similitudes et différences culturelles. Lors de ces rencontres, les francophones de la majorité d'accueil s'initient à la langue des héritiers de Cervantès par choix personnel tandis que les immigrants hispanophones s'initient à la langue de Molière afin d'assurer leur intégration linguistique au pays d'accueil. Afin de mieux contextualiser ces jumelages, nous décrirons le multi- et l'inter-culturalisme, les objectifs visés, le cadre constitué des concepts de culture et d'interculturalité, de motivation et de communication, le déroulement de l'activité *Les virelangues* et en analyserons la portée dans la formation à l'interculturel.

Des recherches théoriques et appliquées ont proposé des formations visant la compréhension interculturelle. Toutefois, on peut se demander, quelle en est la portée ? Est-il préférable de privilégier le respect de la différence ou la reconnaissance des ressemblances ? Cet article présente un projet hors du commun : les jumelages interculturels, organisés à l'Université de Québec à Montréal (UQAM) depuis dix ans, qui ont reçu une mention spéciale de la Fondation canadienne des relations raciales en 2005. Dans le cadre de cet article, il sera particulièrement question des jumelages linguistiques entre des immigrants hispanophones qui apprennent le français et des francophones qui visent à apprendre l'espagnol comme une deuxième ou troisième langue. Nous décrirons le multi- et l'inter-culturalisme, les objectifs, le cadre conceptuel, le déroulement de l'activité *Les virelangues* et en analyserons la portée dans la formation à l'interculturel.

MULTICULTURALISME VS INTERCULTURALISME

La loi du multiculturalisme canadien de 1988, qui repose sur les valeurs de respect, d'égalité et de diversité, vise à préserver l'héritage culturel, à assurer l'égalité économique, socioculturelle et politique de tous les Canadiens[1] et à reconnaître la diversité malgré les risques de tensions sociales. Appliqué à l'éducation, le multiculturalisme cherche à développer à son plus haut niveau, le potentiel intellectuel, social et personnel de tous. Ainsi, l'éducation multiculturelle inclut la promotion de l'équité, l'engagement à combattre l'ethnocentrisme, les préjugés, la discrimination et le racisme. Cette perspective, qui met en évidence que la culture est dynamique et mouvante, vise à dénoncer les inégalités et les injustices afin de faire valoir l'interdépendance des cultures en contact.

Par ailleurs, l'interculturalisme associé à la vision québécoise stipule entre autres que l'usage du français comme langue commune permet aux immigrants de s'intégrer à leur nouvelle société. Au Canada, l'usage de l'anglais ou du français permet aux immigrants de s'intégrer à l'une ou l'autre des sociétés d'accueil incluant un million de francophones hors Québec. Appliqué à l'éducation, l'interculturel explore des voies alternatives de communication afin que tous les acteurs scolaires s'engagent à transformer et à être transformés par ceux avec qui ils interagissent (Camilleri & Cohen-Emerique, 1989).

Ainsi, le multiculturalisme canadien comme l'interculturalisme québécois visent, tous les deux à leur façon, l'édification d'identités nationales multiples. Au Québec comme ailleurs au Canada et dans le monde, les établissements d'enseignement font face au défi de considérer la diversité dans leurs pratiques éducatives. Pour cet article, le terme interculturalité sera retenu parce qu'il met davantage en évidence l'aspect relationnel de la communication.

OBJECTIFS VISÉS

Le jumelage propose, à des étudiants québécois francophones diplômés en communication et à des hispanophones apprenant le français à l'École de langues de l'UQAM, des activités qui valorisent la reconnaissance mutuelle et qui les motivent à communiquer leurs similitudes et différences culturelles. Lors de ces rencontres, les francophones de la majorité d'accueil s'initient à la langue des héritiers de Cervantès par choix personnel tandis que les immigrants hispanophones s'initient à la langue de Molière afin d'assurer leur intégration linguistique au pays d'accueil.

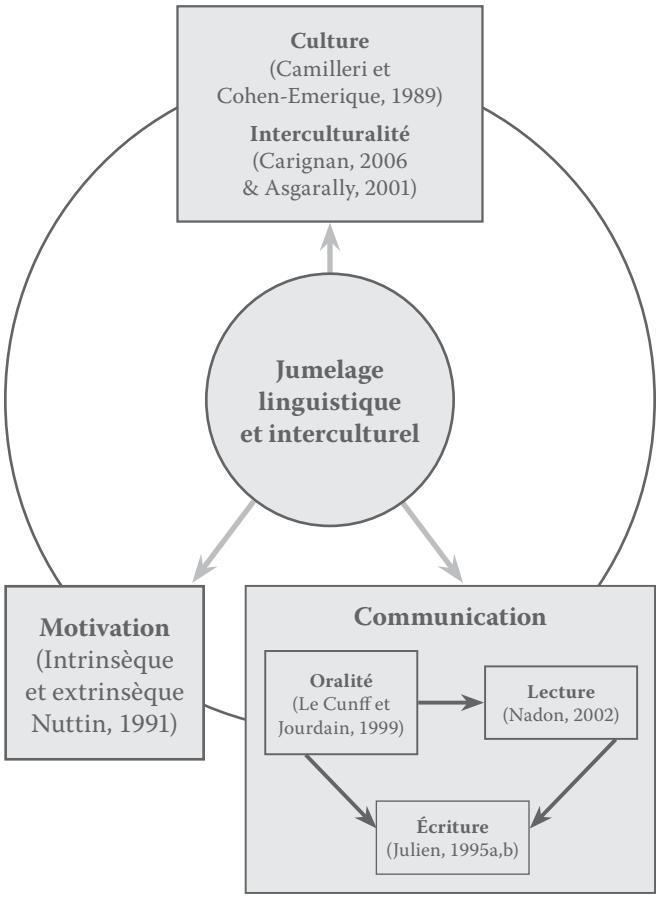
CADRE CONCEPTUEL

Comme l'illustre la figure 1, le cadre conceptuel propose l'arrimage des concepts de culture et d'interculturalité, de motivation et de communication.

Culture et interculturalité. La culture est l'ensemble plus ou moins fortement lié des significations acquises, les plus persistantes et les plus partagées par les membres d'un groupe (Camilleri et Cohen-Emerique, 1989). Si la **culture** évoque la manière de sentir et d'exprimer des valeurs partagées, elle peut aussi évoquer des valeurs qui s'opposent. Alors que la culture étale un éventail de possibilités, **l'interculturalité** prend en compte les relations entre les groupes. Ainsi, pour Le Clézio, cité par Asgarally (2001), « l'interculturalité, ce n'est pas seulement la rencontre avec l'Autre, mais c'est aussi […] parler d'abord de ce qui nous ressemble et, si tout se passe bien, aborder nos différences » (p. 31).

Motivation. Personne ne doute que la motivation joue un rôle important dans l'enseignement et l'apprentissage (Vallerand, 1997). La motivation **intrinsèque** signifie que l'on pratique une activité pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire et la motivation **extrinsèque** se trouve en dehors de l'activité (Nuttin, 1991). Dans le cas des jumelages chez les francophones majoritaires, il s'agit surtout de la motivation intrinsèque et chez les immigrants hispanophones, il s'agit surtout de la motivation extrinsèque. Grâce au jumelage linguistique, les étudiants, appelés « jumeaux », apprennent à communiquer entre eux leurs besoins respectifs d'apprendre la langue et à partager leurs similitudes et leurs différences dans une ambiance ludique et chaleureuse.

Figure 1 : Cadre de référence conceptuel pour les jumelages linguistiques



Communication. S'exprimer à l'oral et être en interaction avec les autres permet de développer des compétences sociales (Le Cunff et Jourdain, 1999). Dans le contexte du jumelage, la **communication orale** devient un outil qui permet à chaque « jumeau » d'afficher son identité, de parler de sa culture et de connaître celle de l'autre. **Lire** ce que nous écrivons ou ce que les « autres » écrivent enrichit l'apprentissage d'une nouvelle langue. Pour Nadon (2002), « la meilleure façon de partager le bonheur de lire est de faire la lecture aux élèves, non pas comme récompense […] mais bien comme rituel régulier de la classe » (p. 19). **L'écriture** est aussi une expérience libératrice qui permet aux étudiants d'exprimer ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent. Selon Julien (1995a,b) « …l'apprentissage de la langue passe autant par la lecture que par l'écriture. […] l'élève l'intègre mieux quand il sait comment et pourquoi il écrit » (p. B1). En résumé, **dire, lire** et **écrire** sont trois moyens indissociables constituant « notre » **mariage à trois.** L'ambiance interculturelle motive les étudiants à affirmer leur culture et leur identité, mais aussi à découvrir la culture de l'autre pour favoriser des relations interculturelles plus harmonieuses (Carignan, 2006).

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ *LES VIRELANGUES*

À l'UQAM, depuis 2008, nous simulons une immersion linguistique quasi-réelle entre les hispanophones et les francophones regroupés par pair. Ces rencontres se déroulent dans une salle de classe pendant 90 minutes, une fois la semaine pendant cinq semaines. Ces activités extracurriculaires se déroulent sur une base volontaire. Chaque activité valorise la reconnaissance mutuelle et soutient la motivation à communiquer sa culture. Jusqu'à maintenant cinq activités thématiques ont été proposées : 1) *Miroir, miroir, dis-moi qui je suis ?* ; 2) *Cultures parallèles ;* 3) *Mariages du monde ;* 4) *L'halloween vs Dia de los muertos ;* et 5) *Les virelangues.*

Afin d'illustrer notre démarche, nous choisirons l'activité *Les virelangues,* qui sont des casse-langues ou des fourchelangues. Ces *tongue twisters* en anglais et *trabalenguas* en espagnol sont des phrases souvent allitératives plus ou moins difficiles à prononcer rapidement (Nicaise, 2005). Ces phrases, qui développent l'habileté orale au moyen de jeux de mots, présentent la richesse phonétique et syntaxique des deux langues à l'étude dans le but de favoriser l'échange interculturel. L'activité de jumelage propose la répartition suivante : 50 % du temps pour les activités orales ; 25 % pour la lecture ; et 25 % pour l'écriture. Afin de créer une ambiance conviviale, l'atelier démarre par l'affichage des deux porte-paroles, *Tintin* et *Mafalda,* représentant respectivement les cultures francophone et hispanophone et, par la distribution d'une citation de Stendhal « Le premier instrument du génie d'un peuple est sa langue. » et, l'autre, d'Alejandro Zaid « La cultura es conversación. »

Inspirées du modèle de Camberland, Lavoie et Marquis (1999), les activités sont divisées en cinq parties.

1) Le proverbe du jour est distribué sur un carton. La première partie est : *« Dis-moi qui tu fréquentes … »* et, la deuxième, *« … et je te dirai qui tu es »* : un côté étant en français et, l'autre, en espagnol. Après avoir trouvé la partie manquante, les étudiants forment une dyade de travail (5 minutes).
2) Le pacte de participation consiste à être ponctuel, positif et imaginatif, à établir un rapport de réciprocité entre les étudiants et à débusquer les préjugés. Le matériel utilisé est une feuille guide et un grand dé décrivant les virelangues dans les deux langues ; un petit dé pour les tours de parole ; une flûte amusante et un éventail ; une cloche pour démarquer le passage d'une activité à l'autre, et une fiche d'évaluation (5 minutes).
3) L'activité permet, tour à tour à un francophone et à un hispanophone, d'aider son jumeau à maitriser les virelangues en pratiquant sa dextérité orale (35 minutes chacune). Le lancement du petit dé détermine la répartition du tour de parole. La flûte amusante illustre ce qui arrive à la langue lors des virelangues. Durant chaque activité, l'étudiant doit dire, lire et écrire des virelangues en jouant avec les mots (70 minutes).
4) Après l'activité, la rétroaction permet aux étudiants de faire des suggestions ou de proposer des exemples (5 minutes).
5) La conclusion de l'activité permet de remercier les étudiants pour leur bon travail et de les inviter à la prochaine rencontre. C'est aussi le moment d'expliquer le devoir qui consiste à écrire deux virelangues : le premier suggère que chaque mot commence par la même lettre et le deuxième encourage à la virtuosité phonétique par la création de nouveaux sons et de nouveaux mots. Les hispanophones les rédigent en français et les francophones, en espagnol. Les devoirs seront lus et corrigés en classe ensemble lors de la prochaine activité (5 minutes).

Ces consignes illustrent bien l'importance de planifier avec minutie l'enchaînement des activités. Comme le soulignait Arshad-Ayad dans l'entrevue menée par Gervais (2010), dans les formations interculturelles, les contenus à enseigner sont aussi importants que la manière de les enseigner.

PORTÉE DES JUMELAGES LINGUISTIQUES DANS LA FORMATION À L'INTERCULTUREL

Après avoir défini les concepts de culture, d'interculturalité, de motivation et de communication interculturelle, nous analysons la portée des jumelages linguistiques.

Rencontre des porteurs de culture. Les « jumeaux » possèdent un bagage culturel propre et distinct qu'ils sont fiers de partager à partir de leur manière de sentir et de l'expression des valeurs qui distinguent les membres de leur collectivité (Zundel et Deane, 2010). Tandis que les porteurs de culture hispanophones expliquent leur identité, leur langue et leur culture aux francophones de la majorité d'accueil, les porteurs de culture francophones redoublent d'énergie pour soutenir l'apprentissage du français des nouveaux arrivants hispanophones pour faciliter leur intégration sociale. Nos jumelages ne visent pas seulement à « célébrer » la diversité, mais contribuent à débusquer les stéréotypes, les préjugés, la discrimination (Arshad-Ayaz, cité par Gervais, 2010), et à dénoncer les inégalités pour apprendre à développer la sensibilité interculturelle et à tisser des ponts entre les porteurs de culture (Bhawuk, Landis et Lo, 2006).

Interculturalité, gage de reconnaissance mutuelle. Lors des jumelages, une attention particulière est portée à la façon dont se tissent les relations interculturelles entre les participants (Le Clézio, cité par Asgarally, 2001). Une activité comme les virelangues est non seulement une occasion de pratiquer la langue étudiée, mais aussi une occasion de fortifier les relations interpersonnelles et de constater les difficultés à l'oral, à la lecture et à l'écriture présentes dans les deux langues. Ainsi, l'interculturalité permet de valoriser les ressemblances et les différences entre les francophones et les hispanophones dans le respect mutuel.

Motivation, clé de la réussite du jumelage. La motivation est un ingrédient clé des jumelages. En termes de motivation extrinsèque, les étudiants hispanophones sont motivés par le désir d'améliorer leur français parce qu'ils veulent socialiser avec des francophones pour s'intégrer économiquement à leur société d'accueil. Par ailleurs, les francophones ont choisi d'apprendre l'espagnol afin de relever de nouveaux défis, voyager, communiquer avec leurs conjoints ou élargir leur culture reflétant ainsi une motivation intrinsèque au jumelage interculturel.

Dire, lire et écrire, un mariage à trois efficace. Bien que la priorité soit accordée à la communication orale, la lecture et l'écriture soutiennent l'expression et renforcent la maitrise de la langue. Le Cunff et Jourdain (1999) rappellent que la communication orale « permet […] de communiquer sa culture, sa pensée, sa réalité, ses besoins » (p. 55). Dans notre cas, chaque participant est encouragé à exprimer librement ses valeurs culturelles et ses expériences personnelles avec un porteur de culture bien vivant. Il est certain que l'occasion qu'offrent les cours magistraux de pratiquer l'oral n'est pas négligeable. Cependant, les jumelages en situation authentique offrent la possibilité de pratiquer la langue avec une personne qui les corrige directement, de manière personnalisée et amicale. C'est un travail à deux qui résulte en un bénéfice mutuel (Zundel et Deane, 2010). Enfin, plus un participant s'exprime, lit et écrit la langue en apprentissage, plus il fortifie son estime de soi et développe l'empathie pour la nouvelle culture et ceux qui la portent (Julien, 1995a, b).

CONCLUSION

Notre cadre conceptuel a balisé les activités de jumelage linguistique entre des francophones majoritaires et des hispanophones minoritaires. Les objectifs visés ont permis de promouvoir la reconnaissance mutuelle et de motiver les étudiants à communiquer leur culture respective. Le fait d'arrimer des dimensions culturelles, communicationnelles et motivationnelles a permis de faire du jumelage linguistique, une expérience d'interculturalité novatrice, stimulante et efficace empreinte de réciprocité dont la popularité ne cesse d'augmenter depuis 2008.

NOTES

[1]Le genre masculin sera utilisé dans l'unique but d'alléger le texte.

RÉFÉRENCES

Asgarally, I. (2001). *Ile Maurice : du multiculturalisme à l'interculturalité.* Éditeur Houpert-Merly, D., Pour une éducation interculturelle : recherches et pratiques, Séminaire Saint-Denis de La Réunion, avril 2000 /organisé par l'IUFM de La Réunion]. Éditeur : L'Harmattan.

Bhawuk, D.P.S., Landis, L et Lo, K.D. (2006). Intercultural training, *The Cambridge Handbook of Acculturation Psychology,* D.L. Sam & J.W. Berry (éds.): 504-524.

Camberland, G., Lavoie, L. et Marquis, D. (1999). *20 formules pédagogiques.* Presses de l'Université du Québec, 176 p.

Camilleri, C. et Cohen-Emerique, M. (1989). *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel,* Éditions Paris : L'Harmattan.

Carignan, N. (2006). Est-ce possible d'apprendre à vivre ensemble ? Un projet stimulant pour les futurs enseignants et les nouveaux arrivants. Actes du colloque, *Quel immigration, pour quel Québec ?,* dans le cadre du 25e anniversaire de la Table de concertation des réfugiés et des immigrants (TCRI), 23-24 mars 2005, Montréal.

Gervais, L.M. (2010). Le multiculturalisme à l'école : gare au renforcement des stéréotypes. Entrevue de A. Arshad-Ayaz, Le Devoir (Mtl), 27 septembre : A1&A8.

Julien, L. (1995a). *« Plaidoyer pour l'écriture »,* Le Devoir (Montréal), 31 oct., p.B1.

Julien, L. (1995b). *« Plaidoyer pour l'écriture – 2 : Un vieux nouveau programme »,* Le Devoir (Montréal), 14 novembre : B1.

Le Cunff, C. et Jourdain, P. (1999). *Enseigner l'oral à l'école primaire,* Paris : Hachette Éducation, 224 p.

Nadon, Y. (2002). *Lire et écrire en première année et pour le reste de la vie,* Chenelière Éducation.

Nicaise, C. (2005). *Les virelangues du français,* Rouen : Instant perpétuel, 19 p.

Nuttin, J. (1991). *Théorie de la motivation humaine : du besoin au projet d'action,* 3e éd. Paris : PUF, Collection Psychologie d'aujourd'hui, 383p.

Vallerand, R. (1997). Toward a Hierachical Model of Intrinsic and Extrinsic Motivation, *Advances and Experimental Social Psychology,* 29: 271-360.

Zundel, P. et Deane, P. (2010). Il est temps de transformer l'enseignement au premier cycle. Pour un vrai changement, il faut repenser radicalement le processus d'enseignement et d'apprentissage. *Affaires universitaires/University Affairs,* janvier 2010.